

03
de Morgan. Essai de classification de l'archéolithique

REVUE d'Ethnographie

ET DES
TRADITIONS POPULAIRES

Jacques de Morgan note sur le
passage des industries paléolithiques
à celle de l'archéolithique.
(des Industries régionales.)

EXTRAIT

PARIS
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ETHNOGRAPHIE

Emile LAROSE, Libraire-éditeur

11, rue Victor-Cousin, V'

—
1923

Bibliothèque Maison de l'Orient



135586

Société Française d'Ethnographie

SIEGE SOCIAL : 2, RUE DE LILLE, PARIS, VII^e

(ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES)

CONSEIL : MM. Jacques BACOT, René BASSET, Émile BLÉMONT, le Prince BONAPARTE, Paul BOYER, le Dr Louis CAPITAN, Guillaume CAPUS, Paul CLAVELIN, Marcel COHEN, Henri CORDIER, G. de CRÉQUI-MONTFORT, Maurice DELAFOSSE, Jean DENY, Edmond DESTAING, Maurice GAUDEFROY-DEMOMBYNES, Arnold van GENNEP, Clément HUART, Henri HUBERT, Gustave JULIEN, Jacques de MORGAN, Emile NOURRY, le Dr Paul RIVET.

COMMISSION DES CENSEURS : MM. Emile BLÉMONT, Paul BOYER, Joseph NIPPGEN.

BUREAU : *Président* : M. Henri CORDIER.

Vice-Présidents : MM. René BASSET et Arnold van GENNEP.

Secrétaires de section : MM. GAUDEFROY-DEMOMBYNES (traditions populaires et monde islamique), Jean DENY et Henri HUBERT (Europe), Jacques BACOT et Clément HUART (Asie), Gustave JULIEN (Océanie), Marcel COHEN et Edmond DESTAING (Afrique), G. de CRÉQUI-MONTFORT et le Dr Paul RIVET (Amérique).

Secrétaire-Archiviste : M. Paul CLAVELIN.

Trésorier : M. Edmond DESTAING.

Secrétaire général : M. Maurice DELAFOSSE.

EXTRAITS DES STATUTS

La Société Française d'Ethnographie... publie un bulletin périodique appelé **Revue d'Ethnographie et des traditions populaires**, qui donne des travaux inédits se rapportant à l'ethnographie, à la sociologie et aux traditions populaires de tous les temps et de tous les pays, et une bibliographie critique des publications ayant trait aux mêmes sciences... La Société Française d'Ethnographie comprend des membres effectifs et des membres adhérents... *Est... membre effectif... toute personne ou tout établissement présenté par deux membres effectifs et agréé par la Société... qui s'engage à verser... une cotisation annuelle fixée provisoirement à trente francs... Cette cotisation peut être rachetée... par le versement d'une somme de six cents francs... Est... membre adhérent... toute personne... qui s'engage à verser... une cotisation annuelle de dix francs... Tous les membres... peuvent assister aux réunions de la Société et consulter les ouvrages appartenant à la Bibliothèque... Les membres effectifs seuls reçoivent gratuitement les publications périodiques... Tous les membres effectifs de nationalité française peuvent prendre part aux délibérations de l'Assemblée générale et faire partie du Conseil, du Bureau et de la Commission des Censeurs ; ils sont les seuls à jouir de ces prérogatives.*

Note sur le passage
des industries paléolithiques
à celles de l'archéolithique

(Les industries régionales)

par JACQUES DE MORGAN

Depuis que la préhistoire est devenue une science, les procédés de travail ne se sont pour ainsi dire pas modifiés : l'esprit généralisateur y fit, presque immédiatement, son apparition ; mais, s'appuyant sur des bases insuffisantes, les seules d'ailleurs dont ils disposaient alors, les préhistoriens ont attaché à la morphologie une importance prépondérante qui, peu à peu, s'est trouvée n'être plus justifiée que sous de nombreuses réserves. Gabriel de Mortillet fut le maître incontesté de la préhistoire pendant un demi siècle ; malheureusement, ses vues d'ensemble n'ont pas évolué en même temps que s'étendaient nos connaissances et, sauf en quelques cas spéciaux, il s'en est toujours tenu à cette pensée des débuts, que les industries analogues ont pris leur origine dans un foyer commun, et que de ce foyer elles se sont propagées dans tous les milieux où elles se rencontrent : c'était nier, pour une grande part, la possibilité d'une autonomie dans les industries régionales et se lancer dans la voie des migrations des peuples, dans des hypothèses, qu'en dehors de ces analogies souvent dues aux similitudes des besoins, aucun fait, aucun témoignage ne légitimait.

Ces principes du maître ont fait école et, maintenant encore, il ne manque pas de préhistoriens qui ne s'en sont pas départis, et qui considèrent que tous les gisements présentant entre eux des formes d'instruments analogues doivent être reliés les uns aux autres, et considérés comme issus d'un même foyer. C'est contre l'exagération de ces tendances que je me propose de faire quelques observations dans les lignes qui vont suivre.

En certains points de l'occident de l'Europe, les alluvions quaternaires ont été étudiées avec le plus grand soin et, dans le

bassin de la Seine, entre autres, on est parvenu à déterminer l'âge relatif et le niveau des divers dépôts ; mais, de ces études localisées, on ne peut déduire des lois générales, et s'il existe des obscurités dans la conduite des glaciers, il reste bien plus encore d'hésitations quant à la correspondance des couches alluviales avec les diverses périodes de recul glaciaire, origine des inondations, cause des érosions et des dépôts de cailloux roulés.

Quoi qu'il en soit de leur nombre, de leur succession, de leur puissance, ces fleuves éphémères ont, à bien des reprises, bouleversé la surface du sol, envahi les vallées déjà creusées, les ont approfondies ou comblées d'alluvions, ont entraîné, détruit tout ce qu'elles contenaient du règne animal comme du règne végétal ; et l'homme, qui vivait alors près des cours d'eau, a été la victime de ces cataclysmes. Il n'est pas possible d'en douter quand on trouve, disséminés au milieu des cailloux roulés, les restes de son industrie et les squelettes des grands animaux, ses compagnons.

Il n'est pas possible non plus d'admettre, avec certains géologues, que ces inondations ont eu lieu sans violences ; la nature des matériaux entraînés, les dimensions de quelques-uns d'entre eux, la hauteur à laquelle se sont élevées les eaux ou les glaces secondaires, en maintes circonstances, montrent que réellement ce furent, dans bien des cas, de terribles catastrophes.

Les choses ne se sont pas passées de la même manière en tous les points du globe sur lesquels s'est produit le dépeuplement ; partout les causes principales ont été les mêmes, l'augmentation du degré hygrométrique de l'air et, par suite, l'exagération des précipitations atmosphériques, mais les résultats de cet excès de précipitations n'ont pas été identiques dans tous les pays.

Dans les régions éloignées des grands centres glaciaires, comme la Mésopotamie méridionale, l'Égypte, l'Afrique centrale, le cataclysme est assurément dû à de formidables inondations produites par la débâcle de grands lacs, mais dans les pays voisins des glaciers, les causes sont multiples.

Aujourd'hui que, dans l'occident de l'Europe, les glaciers sont réduits à d'insignifiantes proportions, les fleuves de glace ne remplissent plus que quelques hautes vallées, et leur influence s'arrête à leur front ; au delà, en aval, la nature se comporte presque toujours comme si les glaciers n'existaient pas.

Il n'en a pas été de même, au temps où tout le Nord de l'Europe, les Alpes, les Pyrénées, les Vosges, le Massif Central de la France étaient couverts de neiges et de fleuves de glace. Suivant les variations du climat, irrégulièrement, des masses d'eau considérables s'écoulaient sur les pays libres de la grande glaciation, dans les années chaudes, alors que dans les années

froides, au cours de l'hiver, les rivières gelaient, les vallées se comblaient de glaçons, et le pays tout entier se revêtait d'un immense manteau de neige. Il se formait des barrages, de-ci, de-là, suivant la forme, la direction et la pente de la vallée. En amont, les eaux s'accumulaient, se déversaient sur les plateaux, leur niveau atteignait les hauteurs ; puis, la saison froide passée, survenaient les débâcles de ces réservoirs étagés les uns au-dessus des autres ; les neiges des plateaux en fondant, les pluies, les rivières sous-glaciaires contribuaient à grossir les cours d'eau qui demeuraient violents dans les vallées, mais répandaient aussi sur les plateaux leurs eaux lentes, chargées de boues.

Les phénomènes de débâcle dans nos pays sont aujourd'hui sans importance ; mais il est quelques régions où ils présentent encore beaucoup plus d'ampleur : dans l'Alaska, entre autres. Là, sont de grands glaciers et, durant les hivers rigoureux, les glaçons s'amoncellent au-dessous d'eux en masses immenses, créant des laes, puis, glaces et eaux s'écoulent avec violence, dévastant tout sur leur passage.

C'était là le cortège de nos glaciers de l'Europe aux temps pliocènes et quaternaires. Jusqu'à une grande distance en aval des fronts glaciaires, le pays était soumis à ces phénomènes qui, bien que secondaires, n'en étaient pas moins désastreux pour la faune, et ce n'est pas là une comparaison fantaisiste que je fais de nos vallées sous-glaciaires avec celles de l'Alaska. Nous avons, dans le nord de la France, et jusque dans les environs de Paris, bien des témoignages de ces cataclysmes locaux.

Qu'on songe à ce que devait être la vallée du Rhône, alors qu'une immense nappe de glace débordait par dessus le Jura, après avoir comblé le lac de Genève ; et encore n'était-ce là qu'un phénomène de bien petite envergure, par rapport à ce qui se passait en Scandinavie. Assurément, l'espace compris entre le front des glaciers alpins et celui des glaciers du Massif Central ne devait guère être habitable.

Il est à remarquer, de par ailleurs, que dans beaucoup de pays où les alluvions caillouteuses contiennent des vestiges de l'industrie humaine, ces restes appartiennent, presque généralement, à l'industrie paléolithique, et que, fréquemment, dans les mêmes régions, on ne trouve pas trace des industries qui ont succédé (archéolithiques), soit dans les alluvions postérieures aux gisements chelléo-moustériens, soit dans des stations telles que les cavernes, abris ou campements en plein air. De ces observations on doit conclure que certaines régions, jadis habitées par des hommes d'industrie paléolithique, ont été dépeuplées par suite de faits d'origine naturelle, et qu'elles sont demeurées inhabitées jusqu'au jour qui a vu revenir des hommes appartenant à des civilisations différentes et plus récentes.

Certains préhistoriens pensent que si l'industrie paléolithique (S. S.), dans sa phase moustiérienne, a fait place à l'archéolithique, représentée par le type aurignacien, c'est que sont survenues des substitutions de groupes humains ; cette hypothèse serait à envisager dans le cas où la substitution se serait produite dans tous les pays occupés par les gens de l'ancienne industrie, ou dans celui où, à côté des nouvelles civilisations, seraient restés des espaces encore occupés par l'ancienne ; mais ce n'est pas le cas : la nouvelle industrie n'occupe que des espaces restreints, et de vastes surfaces paraissent avoir été inhabitées ; c'est donc que l'ancienne population s'est retirée, ou bien a été détruite ; la présence de ses restes, dans les alluvions, montre qu'elle a disparu devant des phénomènes naturels, inondations ou extinction des moyens de vivre ; nous savons, par contre, que dans les régions où elle s'est maintenue, les conditions de la vie ayant changé, les hommes ont modifié leurs industries pour être à même de faire face à leurs nouveaux besoins.

En cas de survivance aux cataclysmes, deux genres de preuves de cette survivance peuvent se présenter : ou bien la première industrie archéolithique, l'aurignacien (Europe occidentale) se rencontre dans les habitats, superposée au moustiérien, ou bien c'est dans les alluvions qu'on la trouve, mais dans des alluvions moins anciennes que celles renfermant des restes paléolithiques. Dans le premier cas, la survivance peut s'être prolongée au delà de l'aurignacien, dans le second, cette prolongation ne peut être affirmée ; car, ou bien ces vestiges abandonnés sur le sol ont été entraînés par les courants, sans qu'il y ait mort d'homme, ou bien ce sont les campements eux-mêmes qui ont été dévastés, pendant que leurs habitants étaient noyés. Les alluvions de Gafsa sont un exemple du premier cas, celles de Saint-Acheul appartiennent au second.

M. l'abbé H. BREUIL (*litt.* 10 janv. 1923), dont on connaît la haute compétence et les beaux travaux en préhistoire, a bien voulu, sur ma demande, m'indiquer la coupe du remplissage de quelques cavernes, dans lesquelles les industries archéolithiques succèdent à celles du paléolithique : ces coupes, extrêmement suggestives, d'une authenticité rigoureuse, montrent comment s'est produite l'évolution des civilisations dans certains districts de survivance de l'Europe occidentale :

<i>Grotte de Castillo</i> (Espagne)	<i>Isturitz</i> (Basses-Pyrénées)	<i>La Ferrassie</i> (Dordogne)	<i>Laussel</i> (Dordogne)
6. Enéolithique.			
5. Azilien.			
4. Magdalénien sup ^r . III.	Magdalénien sup ^r . III.		
3. — moyen. II.	— moyen. II.		
2. — infér ^r . I.	— infér ^r . I.		
1. — Couche stérile.			
0. Solutréen moyen. III.	Solutréen moyen. III.	Grotte {	Traces solutréennes. Solutréen supérieur. IV.
9. — Couche stérile.	Aurignacien final. IV.		Aurignacien final. IV. Proto solutréen. I.
8. Aurignacien sup ^r . III.	— sup ^r . III.	Abri {	Aurignacien sup ^r . III. Aurignacien final. IV.
7. — moyen. II.	— moyen. II.		— moyen. II. — moyen. II.
6. — infér ^r . I.	— infér ^r . I.		— infér ^r . I. — infér ^r . I.
5. Moustiérien sup ^r . III.	Moustiérien sup ^r . III.		Moustiérien sup ^r . IV. Moustiérien sup ^r . IV.
4. — moyen. II.	— ancien. I.		— ancien. II. — ancien. II.
3. — Stalactites.			— avec coups — avec coups
2. Acheuléen.	?		de poing. I. de poing. I.
1. — Ours. Roc.			

Ces quatre coupes suffisent pour montrer la continuité de la vie humaine dans les districts de survivance de l'occident européen ; on y relève quelques solutions de continuité, mais ces interruptions n'affectent en rien l'enchaînement général.

J'ai fait observer (*L'Anthropologie*, 1907, p. 380) qu'on ne peut pas compter, d'une manière absolue, sur les successions des couches alluviales pour déterminer la chronologie relative des industries qu'elles contiennent ; cependant, dans bien des circonstances, cette succession paraît être régulière : elle indique, dans tous les cas, que les inondations ont été nombreuses, variables d'intensité, sans relations entre elles, et que les plus importantes ont eu lieu au cours de la période paléolithique. Le départ définitif des glaciers a certainement été la cause de l'une des plus graves quant à son pouvoir destructeur ; et, cependant, c'est celle qui, dans nos pays, semble avoir été la moins brutale.

Partout où l'on rencontre un hiatus, c'est-à-dire l'absence de l'aurignacien ou des industries archéolithiques en tenant lieu, il est certain que le dépeuplement a été complet à partir du moustiérien ; tel est le cas de l'Égypte, de la Mésopotamie, de la péninsule hindoue, de bien des districts européens, de la majeure partie de l'Amérique du Nord, régions dans lesquelles la colonisation s'est produite plus tard, à des époques très diverses d'ailleurs ; mais il est aussi des contrées qui n'ont pas connu l'homme paléolithique pour différentes raisons, soit qu'elles fussent couvertes par les glaces, telles le plateau iranien, l'Asie centrale, la Scandinavie, le nord de l'Allemagne, la majeure partie de la Russie, soit pour d'autres causes qui nous échappent, telles la Chine, l'Indochine, l'Égée (?), le sud de l'Italie, la Sicile, etc... Ce n'est que très tardivement, et à des époques très diverses, que ces régions se sont peuplées, les stations archéolithiques de la Suisse en font foi.

Tout le nord et le nord-ouest de la France qui ont connu l'homme paléolithique n'ont pas vu, autrement qu'à l'état sporadique et sur bien peu de points, les industries aurignacienne et solutréenne, et beaucoup paraissent n'avoir été repeuplées que par une colonisation magdalénienne. Dans le Loir-et-Cher, M. Florance a fait à ce sujet des observations du plus haut intérêt. Il en est de même dans bien d'autres régions, alors qu'en Provence, au Périgord, en Gascogne, dans les contreforts des Pyrénées, aux couches paléolithiques succède normalement l'ensemble des industries archéolithiques. Là, comme aux environs de Liège, en Belgique, sont des points de survivance, des foyers de repeuplement.

Ces points de survivance, assurément, ont été fort nombreux ; mais nous sommes encore bien loin de les connaître tous, même dans les contrées les mieux étudiées, telles que la France. Cependant, après les désastres causés par la disparition des glaciers, la population de nos pays était extrêmement réduite. C'est un fait indéniable.

Prenant pour base de leurs études la morphologie des outillages préhistoriques, la plupart des auteurs ont, à mon sens, beaucoup exagéré les assimilations. Il est certain que la forme des instruments est presque la seule ressource dont les préhistoriens peuvent faire usage, pour classer les nombreuses stations qu'on découvre chaque jour ; mais, dans bien des cas, les formes sont dictées par les besoins, par l'usage auquel les armes et les instruments étaient destinés. Il ne viendrait jamais à l'esprit de conclure à la parenté ethnique, ou même de civilisation, d'après la forme des pointes de flèches, et de rechercher les voies par lesquelles la pointe barbelée à pédoncule serait passée de l'ancien monde dans le nouveau.

En exagérant l'importance de ces sortes d'affinités entre les industries, jusqu'au point d'apparenter des stations fort éloignées les unes des autres, on s'expose déjà à commettre de très graves erreurs ; mais en cherchant l'origine de ces ressemblances dans des relations entre les peuples, on entre dès lors, de propos délibéré, dans le domaine des conjectures fantaisistes. Il devient nécessaire de faire intervenir des mouvements de peuples, qu'en dehors des considérations morphologiques, rien ne légitime, de mettre en mouvement tous les habitants de la terre, de négliger les distances, de tenir pour rien des difficultés naturelles qui souvent étaient insurmontables en ces temps.

De l'examen des outillages qu'on rencontre dans les différentes parties du monde, on peut conclure parfois à des migrations, quand les deux sites envisagés ne sont pas trop éloignés l'un de l'autre et quand on a d'autres raisons ; mais, souvent aussi l'on est obligé de conclure à des similitudes voulues par

des besoins analogues, par des conditions identiques de la vie.

Il me serait aisé de montrer que les industries des stations archéolithiques du centre et de l'orient de l'Europe, qu'on rattache à l'Aurignacien et au Magdalénien, ne sont autres que des cultures locales, n'ayant de commun que des instruments ressemblant à ceux de nos pays, voulus par des besoins régionaux. Mais il faudrait entrer dans de longues considérations, alors que, dans ce genre, rien n'est plus clair et plus concluant que l'examen des sites de l'industrie dite tardenoisienne.

« Les silex à forme géométrique, dit G. DE MORTILLET (*Formation de la nation française*, p. 250), sont la trace d'une première invasion du territoire français. » Rien n'est moins démontré que cette assurance.

Ces petits silex, très caractéristiques, extrêmement nombreux dans les stations où on les rencontre, présentent des formes extrêmement variées « pouvant, pour la plupart, se ramener à des types triangulaires, rhomboïdaux, trapézoïdaux ou semi circulaires (1) », d'où leur nom.

On les rencontre dans de nombreuses stations françaises, notamment dans le Nord et en Gascogne, mais ils existent aussi en Belgique, en Angleterre, en Portugal, en Espagne, en Italie, en Allemagne, en Russie, en Algérie, en Tunisie, en Egypte, en Syrie, aux Indes, présentant partout les mêmes caractères.

D'après G. et A. DE MORTILLET, cette industrie serait contemporaine du Campinien et, par conséquent, appartiendrait au mésolithique ; d'après RUTOT (2), le Tardenoisien serait la phase initiale du néolithique ; mais il est à penser que ce type très spécial, étant dû à des besoins particuliers, est de diverses époques, et qu'il est nécessaire d'étudier séparément chacun des gisements, pour se rendre compte de l'amplitude chronologique dans laquelle se meut cette petite industrie.

Il est bien superflu de discuter de relations possibles entre toutes les tribus de cette industrie ; le fait qu'on la rencontre dans l'Hindoustan, d'une part, et en Portugal, d'une autre, dispense de réfuter les arguments en faveur de son unité d'origine. H. BREUIL (*Congrès de Genève*, 1912, p. 233), probablement sous l'impression des théories de G. DE MORTILLET, voit encore dans le Tardenoisien des liens entre les diverses stations : « Nous sommes toujours, dit le savant professeur, dans la nécessité de chercher au Sud, vers un point quelconque des pourtours du bassin méditerranéen, l'origine de ces petites industries. On doit supposer que les populations néolithiques ont chassé devant elles successivement diverses tribus habitant ces

(1) J. DECHELETTE, *Traité*, t. I, 1908, p. 505.

(2) A. RUTOT, *Esquisse d'une classification de l'époque néolithique en France et en Belgique*, *Rev. préhist.*, 1907, p. 55.

contrées et les ont refoulées vers le Nord-Ouest ; peut-être aussi d'autres peuplades analogues ont-elles dû s'enfoncer vers le Sud et coloniser de vastes régions du Continent africain. »

Je ne vois pas la nécessité de relier ainsi l'Afrique à l'Europe, en un temps où, fort probablement, seules les communications par mer étaient possibles ; d'ailleurs, l'époque même des stations tardenoisiennes n'est pas fixée et paraît être fort variable. RUTOT reconnaît que cette industrie se trouve souvent mélangée avec des haches polies et A. DE MORTILLET (1) dit qu'en certaines régions, en Italie, en Espagne entre autres, ces silex se trouvent dans le Robenhausien. H. BREUIL (*op. c.*, p. 229) l'a rencontrée dans les stations aziliennes cantabriques et françaises. D'autre part, j'avais cru, jadis (*Rech. s. les orig. de l'Égypte*, 1896), que la station microlithique d'Hélouan pouvait être pré-néolithique ; mais, par suite de la forme des pointes de flèches et de quelques objets de plus grande taille dans ce gisement, je suis amené à penser aujourd'hui que cette industrie appartient au néolithique ; peut-être même est-elle apparentée à celle qu'on rencontre en Syrie. Hélouan est situé à la tête du delta du Nil, à l'extrémité de la route qui, partant de Palestine, permet de pénétrer dans la vallée du Nil par les plaines de Tell el Kébir et la distance n'est pas grande entre Jérusalem et le Caire.

L'industrie d'Hélouan qui n'a aucun point commun avec celle du Fayoum, ni avec celle de la Haute-Égypte, représente peut-être la dernière étape d'une tribu qui, venant d'Asie, aura tenté de s'installer dans la Basse-Égypte ; peut-être cette peuplade est-elle retournée en Asie, peut-être s'est-elle fondue avec la population égyptienne ; dans tous les cas, je ne connais cette industrie microlithique, en Égypte, qu'à Hélouan. Ce qui n'est pas dire qu'on ne puisse pas la rencontrer ailleurs dans la vallée du Nil.

S'appuyant sur ce que « les stations tardenoisiennes sont ordinairement placées sur le bord des cours d'eau et des étangs, ou dans le voisinage de la mer », J. DECHELETTE (*Manuel*, p. 508) propose de voir dans ces petits silex des instruments de pêche, et cette hypothèse paraît être la plus satisfaisante. Nous ne savions assurément pas sous quelle forme certains de ces petits instruments entraient dans les engins de pêche, mais les escar-gotières de la Tunisie et l'ethnographie actuelle (LEWIS ABBOT) montrent que les mangeurs de coquillages de mer et d'escargots employaient des microlithes de ce genre pour répondre à leurs besoins.

(1) A. DE MORTILLET, *Les petits silex à contour géométrique, etc.* *Rev. Éc. Anthropol.*, 1896, p. 133.

Certainement il ne faudrait pas exagérer, pour le Tardenoisien, comme pour toute autre industrie de la pierre, l'importance du développement régional, et croire que partout les civilisations sont nées spontanément ; il s'est formé des régions d'une même industrie, soit par expansion des auteurs du type, soit par contact ; des migrations ont eu lieu, d'autant plus fréquentes et étendues que les populations devenaient plus nombreuses et plus avancées dans la civilisation ; mais pendant longtemps, dans les districts de survivance, les divers groupes humains se sont forcément développés sur eux-mêmes, sans grande tendance à l'expansion.

Si nous comparons les cartes montrant l'extension des diverses industries du silex (1), nous constatons, après la phase moustérienne, lors de l'apparition de l'Aurignacien, une diminution très notable des surfaces occupées par l'homme ; quand survient le Solutréen, cette superficie diminue encore ; mais, au cours du Magdalénien, l'homme couvre non seulement la Gaule, mais le sud de l'Angleterre, le nord de l'Espagne et le centre de l'Europe, sans parler de l'orient de notre continent, dont l'âge des stations demeure douteux encore ; c'est que les survivants ont eu le temps de se multiplier, et que peu à peu ils ont colonisé les terrains abandonnés à la suite des désastres qui ont suivi les phénomènes glaciaires.

Les glaciers disparus, d'énormes surfaces ont été rendues à la vie, et, en même temps, les portes sibériennes s'ouvraient ; alors les Asiatiques sont apparus dans le centre et l'occident de l'Europe, venant par vagues successives, apportant des industries, des langues jadis inconnues. Les nouveaux venus, des brachycéphales, se sont enfoncés comme un coin au milieu des vieilles races dolichocéphales, les ont rejetées au Nord et au Sud (2). C'est là la grande période des mouvements humains.

Et encore, ne possédons-nous d'indications que sur les bouleversements qui se sont passés dans notre vieux monde. Pour les autres terres, notre ignorance est complète.

Que s'est-il passé en Afrique ? Dans le Nord, des districts de survivance ont permis le repeuplement, l'industrie capsienne de la Tunisie en est la preuve ; mais plus au Sud, dans les immenses régions qui cependant ont vu l'homme paléolithique, nous n'avons encore reconnu aucune trace d'industrie archéolithique ; et il en est de même aux Indes, en Extrême-Orient, en Amérique ; mais ce sont là questions qu'on ne peut oser abor-

(1) Cf. J. DE MORGAN, *L'humanité préhistorique*, fig. 187 à 190. (Ces cartes sont à mettre au courant des récentes observations.)

(2) Voir la carte schématique de la distribution des trois principaux types humains européens dans : M. BOULE, *Les hommes fossiles* (d'après RIPLEY et MADISON GRANT).

der, avant que ces régions aient été méthodiquement explorées ; d'ailleurs, la découverte de quelques districts de survivance serait sans influence sur les grandes lois du dépeuplement et du repeuplement des terres.

Je pense en avoir dit assez pour montrer que, dans les études sur la préhistoire, il faut adopter une méthode mixte, considérer tout d'abord les diverses stations, quelque peu éloignées des centres, comme étant dues au développement autochtone, et ne les réunir aux groupes principaux qu'à bon escient.

J'entends par centres, les districts où l'industrie considérée se présente en de nombreuses localités de culture homogène, permettant d'établir un type précis, constant et relativement étendu.

En terminant, je ferai observer qu'en désignant les diverses phases de l'évolution de la pierre sous des noms empruntés à ceux de localités prises pour type, on agit arbitrairement, et que le choix de ces localités n'implique pas que le foyer originel de la dite industrie se trouve au point dont on a choisi le nom, que ce centre peut être très éloigné aussi bien que proche. Pour beaucoup de personnes s'adonnant aux études sur la préhistoire, la localité prise comme type d'une civilisation est le foyer lui-même ; c'est là une grave erreur, dont les conséquences sont des plus fâcheuses. Peut-être bien, par exemple, que le district où a débuté la culture magdalénienne n'est pas du tout situé dans le Périgord, mais qu'il se trouve en Espagne, à Altamira ou ailleurs ; nous n'en pouvons rien savoir ; et, fort probablement, nous n'en saurons jamais rien. C'est si peu de chose, la documentation dont nous disposons pour chercher la solution de problèmes aussi vastes !

REVUE D'ETHNOGRAPHIE

ET DES TRADITIONS POPULAIRES

Le service de la Revue est fait gratuitement aux membres effectifs de la *Société Française d'Ethnographie* (voir au verso de la première page de la couverture).

Prix de l'abonnement pour les personnes qui ne sont pas membres effectifs de la *Société Française d'Ethnographie* : **35 fr.** par an.

Prix de chaque numéro isolé : **9 fr. 50.**

La Revue d'Ethnographie et des traditions populaires paraît quatre fois par an, à raison d'un numéro d'au moins 80 pages in-8° raisin par trimestre. Les membres de la Société sont invités à y collaborer sous la forme de mémoires originaux de courte étendue, consacrés de préférence à des objets d'étude bien déterminés. Seuls pourront être acceptés les manuscrits dactylographiés ou très lisiblement écrits. Des dessins à la plume pourront y être joints, à condition de ne comporter que des traits noirs sur fond blanc, sans ombres portées au crayon ou au fusain, ni à l'encre épandue; les numéros renvoyant au texte seront portés au crayon. Les photographies ne pourront être reproduites que dans la limite des ressources de la Société, à moins que les auteurs n'offrent de contribuer aux dépenses supplémentaires de reproduction. Provisoirement, il ne sera pas alloué d'honoraires aux auteurs. *Ceux-ci recevront gratuitement vingt-cinq tirages à part de leurs articles*; ils pourront, en outre, obtenir des tirages à part supplémentaires, à leurs frais, en en faisant la demande à l'éditeur de la Revue, avec lequel ils traiteront directement à cet égard.

Il sera rendu compte dans la Revue de tout ouvrage se rapportant à l'ethnographie dont un exemplaire au moins aura été envoyé à la Société et de tout article d'ordre ethnographique paru dans un périodique dont le service sera fait à la Société.

ADRESSER :

1° les adhésions à la Société, les demandes de renseignements, les changements d'adresse et les publications et ouvrages dont on désire un compte rendu à M. Clavelin, secrétaire-archiviste, 61, rue de Buffon, à Paris, V°;

2° les cotisations, dons, paiements et factures à M. Edmond Destaing, trésorier, 2, route de Choisy, à L'Hay-les-Roses, Seine (de préférence, pour les cotisations, sous forme de *mandat-carte* ou sous forme de mandat ou chèque libellé au nom personnel du Trésorier);

3° les manuscrits et tout ce qui concerne la rédaction de la Revue ou le fonctionnement de la Société à M. Maurice Delafosse, secrétaire général, 54, rue Vaneau, à Paris, VII°;

4° les demandes d'abonnement, d'achat au numéro ou de tirages à part à M. Emile Larose, éditeur et dépositaire de la Revue, 11, rue Victor-Cousin, à Paris, V°.

A LA MÊME LIBRAIRIE

Haut-Sénégal-Niger (Soudan Français). — *Séries d'études publiées sous la direction de M. le Gouverneur Clézol.*

1^{re} SÉRIE : Le pays, les peuples, les langues, l'histoire, les civilisations, par Maurice DELAFOSSÉ, administrateur en chef des Colonies, chargé de cours à l'École Coloniale et à l'École des langues orientales (1912) (*Ouvrage couronné par l'Académie Française*), 3 vol. in-8°, 80 illustrat. fotogr. 22 cartes dont 1 carte d'ensemble au 1/5.000.000, l'ouvrage complet **32 fr. 50**

Broussard ou les états d'âme d'un colonial, suivis de ses propos et opinions, par Maurice DELAFOSSÉ. 1923 in-16 **6 fr.**

Ibotoala, l'enfant de la brousse ou l'honneur noir, par Gustave JULIEN, ancien Gouverneur des Colonies, professeur à l'École Coloniale et à l'École Nationale des langues orientales vivantes. In-16 **6 fr.**

Les Touaregs du Sud-Est. — L'Air. Leur rôle dans la politique saharienne, par le lieutenant JEAN, de l'Infanterie coloniale, in-8° avec reprod. fotogr. et cartes. **15 fr. 60**

Le Noir du Soudan. Pays Mossi et Gourounsi, par Louis TAUXIER, administrat. des Colonies (1912), fort volume in-8° **15 fr. 60**

Le Noir du Yatenga. Mossis, Nioniossés, Samos, Yarses, Silmi-Mossis, Peuls. Etudes soudanaises, par L. TAUXIER, 1917, in-8° **20 fr. 80**

Le Plateau Central Nigérien. *Une Mission archéologique et ethnographique au Soudan français,* par le capitaine L. DESPLAGNES; 236 reprod. fotogr. et une carte en couleurs (1907), in-8° **15 fr. 60**

Atlas des cartes ethnographiques et administratives des différentes colonies du Gouvernement Général de l'Afrique Occidentale française (1911), in-4° **9 fr. 75**

L'ancien royaume du Dahomey. *Mœurs, Religion, Histoire,* par A. LE HÉRISSE, administrateur des Colonies, 23 pl. hors texte, in-8°. **25 fr. 60**

Ce que tout Français devrait savoir sur nos Colonies, par MM. Ch. REGISMANSET, G. FRANÇOIS, F. ROUGET. 1919. In-16 avec gravures et cartes. **5 fr.**

Étude anthropologique des populations des régions du Tchad et du Kanem, par les D^{rs} GAILLARD et POUTRIN (*Extrait des Documents scientifiques de la Mission Tilho, tome III*), 1914, in-8° avec graphiques, cartes et fig. **7 fr. 80**

Langues Sango-Banda-Baya-Mandjia, notes grammaticales, mots groupés d'après le sens, phrases usuelles, vocabulaire, par A. F. EBOUE, élève breveté de l'École Coloniale, administrateur des Colonies (1918), un vol. oblong cartonné. **10 fr.**

L'Indochine sud-centrale. — Les Jungles moi, par H. MAITRE; préface de M. Stephen PICHON, sénateur, ancien Ministre des Affaires Étrangères, cartes, 145 reproductions photographiques (1912) grand in-8°. **32 fr. 50**

Le Maroc. — Les Ressources de ses régions. Sa mise en valeur, par J. GOULVEN, sous-chef de bureau des services du Maroc, préface de M. A. TERRIER, Directeur de l'Office du Protectorat de la République Française au Maroc, avec 7 cartes. 32 reprod. phot. et 1 carte en couleurs; in-8° **13 fr.**

La place de Mazagan sous la domination portugaise, 1503-1769, par J. GOULVEN, in-18; avec reproduct. fotogr. **5 fr. 20**

Nomades et Sédentaires au Maroc, par M^{lle} Suzanne NOUVEL, licenciée ès-lettres, préface de M. Augustin BERNARD, professeur à la Sorbonne, avec 2 cartes hors texte, 1919, in-16 **5 fr. 20**

La Société Marocaine. Etudes sociales, par le D^r MAURAN, in-8° illustré. **6 fr. 50**

Les réformes en Algérie et le statut des Indigènes, par Victor PIQUET, 1919, in-18. **4 fr. 55**

Chez les Maoris. — Tahiti et la Nouvelle-Zélande, notes de voyage, par LEVAGON, avocat, préface de Paul PELLIER, professeur au Collège de France (1912), avec 32 reproductions photographiques, petit in-8° **5 fr. 20**

Cours d'ethnographie indochinoise, professé aux élèves de l'École supérieure d'agriculture et de sylviculture par le lieutenant-colonel BONIFACY, membre de la Société d'anthropologie de Paris, correspondant de l'École française d'Extrême-Orient, in-8° avec fig. **5 fr.**

Hesperis. *Archives Berbères et Bulletin de l'Institut des Hautes Etudes marocaines,* publication trimestrielle. Abonnements: France, 25 fr.; Étranger, 30 fr.

Gouvernement général de l'Afrique Occidentale Française (*Bulletin du Comité d'Études historiques et scientifiques de l'Afrique Occidentale Française*). Abonnements: France, Colonies: 16 fr. — Étranger: 18 fr. Prix du numéro: 4 fr. 50.

Le catalogue général est envoyé franco sur demande

Rochefort-sur-mer. — Imprimerie A. Theyon-Théze.